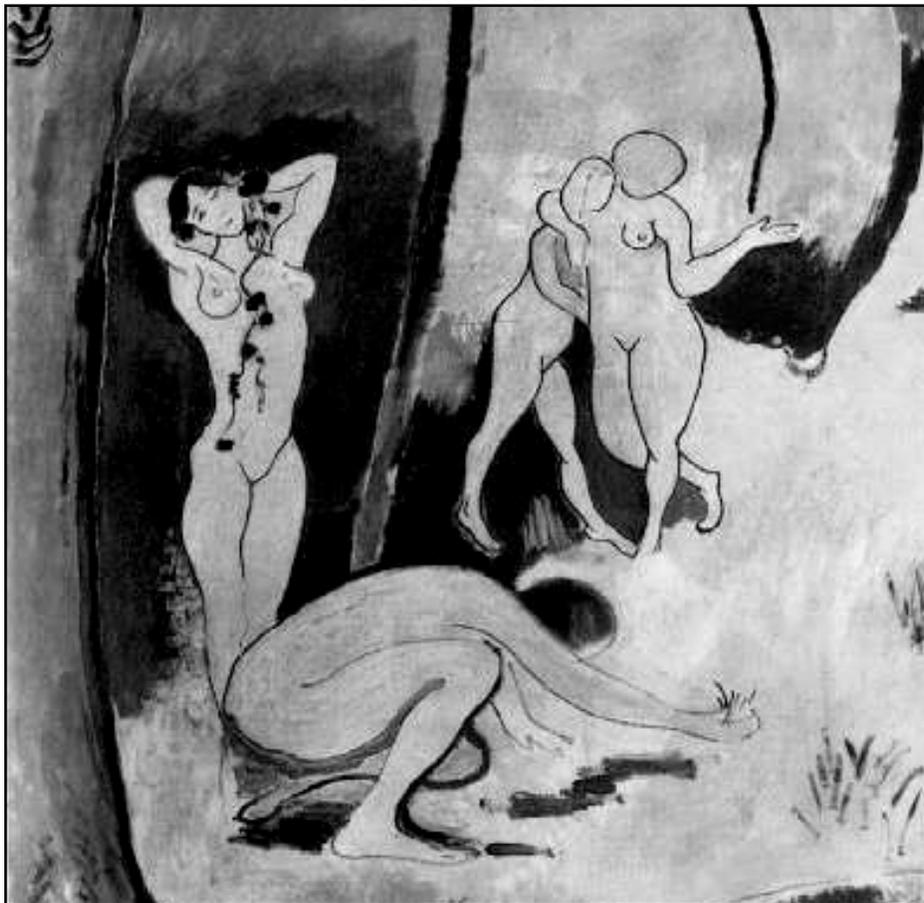


L'autre Parole

La revue des femmes chrétiennes et féministes

Savourons l'été!



NO 98, ÉTÉ 2003

Som-mère

Liminaire, par Louise Garnier	p. 3
Sur la Terre de la Teranga, par Mélangy Bisson	p. 4
« Madeleine Parent, militante », par Carmina Tremblay.....	p. 7
« Pour libérer la Théologie », par Marie Gratton.....	p. 8
« La 25e heure pour l'Église », par Madeleine Laliberté.....	p. 10
« La prostitution... », par Louise Melançon.....	p. 11
« Dessine-moi le mystère », par Christine Lemaire.....	p. 17
Marie-Nicole Lemieux, par Marie-Andrée Roy.....	p. 18
Un trio sur les femmes, par Monique Dumais.....	p.19
Le sens des mots.....	p.20
Une femme libre: Françoise Giroud, par Louise Melançon.....	p 21
« Je crois mais parfois autrement », par Marie Gratton.....	p. 25
« Le Dieu qui libère », par Denyse Marleau.....	p. 27
« Les quatre fils de Marie », par Denyse Marleau.....	p. 27
Tracey Chevalier, par Monique Hamelin	p. 28
« Une histoire du péché originel », par Marie Gratton.....	p. 30
Huit règles de vie saine, par Francine Dumais.....	p. 32
Saviez-vous que..., par Agathe Lafortune.....	p. 34

Nos recettes:

Charlotte aux amandes, p 6 ; Biscuits aux graines de lin, p. 7; Pouding d'abricots, p. 10; Salade de macaroni, p. 16; Tartare de saumon, p. 24; Crème bavaroise, p. 31; Beurre omega 3-6-9, p. 32; Pouding au chomeur traditionnel, p. 33

PHOTO DE LA PAGE COUVERTURE:

Henri Matisse, Le bonheur de vivre (The Joy of Life) 1905-06; Huile sur toile, Barnes Foundation, Merion, PA

Liminaire

Du fonds de nos hivers et de nos recroquevillements, hier encore nous douctions d'un possible été. Quand la nature et ses climats malmenés nous malmènent, quel désarroi!

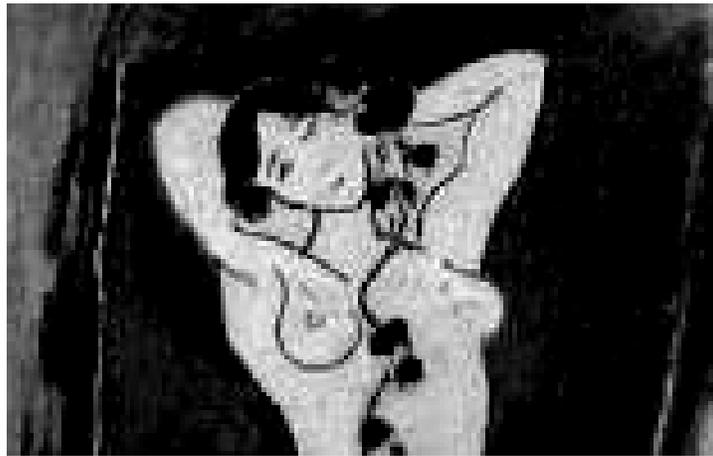
Alors, quand surgit l'été, ô merveille ! Les portes des demeures s'ouvrent grand et on peut entendre les *mmm..* et les *aaah!* et tous les autres cris de bonheur que peuvent émettre les humains ! La nature est toute en offrande... offrandes de fruits et de fleurs, de couleurs et d'odeurs, de chaleur et de lumière nouvelle.

En prime, un supplément de temps ! Du temps à prendre et à perdre, à savourer. à se donner. Pour les uns et les

autres, interruption de la course contre la montre, sursis dans la lutte quotidienne pour la survie puisque le temps est au beau et au chaud.

Dans le présent numéro, on pourra puiser, selon ses intérêts, des idées de plaisir à vivre. Des suggestions et des commentaires de lectures, des recettes qui font saliver, des réflexions à poursuivre à notre rythme, un récit de stage en pays africain, de l'humour et plus encore... Une invitation à goûter les temps libres que nous procure l'été, cette saison bienfaisante qui nous est enfin revenue !

Louise Garnier
Comité de rédaction



SUR LA TERRE DE LA TERANGA

Mélany Bisson, *Bonne Nouv'ailes*

J'entends encore la foule, qui hurle la victoire sur les Français dans les rues de Dakar, lors de la Coupe du monde de football (soccer). Toujours très expressives, les Sénégalaises pleuraient leur joie d'une dignité retrouvée sur le colonisateur. Ce fut une expérience inoubliable sur la terre de la Teranga. (Terre d'accueil).

Le stage

J'entrepris mon stage dans les Centres de nutrition communautaire (CNC) situés dans les zones de Pikine, de Guédiawaye, Thiaroye et de Guinaw Rails. Ces quartiers défavorisés se sont construits spontanément sans infrastructures sanitaires de base. Les inondations sont fréquentes, voire inévitables et provoquent, en conséquence, la formation d'eaux stagnantes. Après une pluie, il m'est arrivé de ne plus savoir comment me rendre à mon lieu de stage puisque les ruelles étaient bloquées par l'eau. Je suis arrivée tout de même à enjamber les marres à l'aide des pierres que la communauté avait ingénieusement placées ça et là pour se frayer un chemin et pouvoir ainsi vaquer à ses occupations habituelles.

Issus du Programme de nutrition communautaire du gouvernement sénégalais, les (CNC) ont été mis sur pied en 1994, afin de lutter contre la malnutrition. L'objectif du programme est d'améliorer la sécurité alimentaire dans les zones pauvres. De Dakar à Fatick, de Mbour à Saint-Louis, de Ziguinchor à Kolda, les CNC, dont le nombre est estimé à plus de 183, sont situés dans plusieurs régions du Sénégal. Les centres ont pour but d'améliorer l'accès à l'eau potable, d'enrayer la malnutri-

tion des enfants en bas âge par l'éducation nutritionnelle et sanitaire dispensée aux mères de famille. Plusieurs activités sont offertes : ateliers de formation, distribution gratuite d'un supplément alimentaire pour les enfants malnutries en bas âge et une garderie pour les enfants d'âge préscolaire.

Chaque semaine, je changeais de CNC afin d'avoir une vue d'ensemble de ce que le programme offrait comme service. Les nombreux déplacements, que cela exigeait, ne me rendaient pas la tâche facile. Je devais être très observatrice et me trouver des points de repère très rapidement pour ne pas me perdre dans ces quartiers où les ruelles sont étroites et où les taxis ne se rendent pas. Heureusement, j'ai pu compter sur les gens des CNC pour m'indiquer la route à travers ces innombrables chemins. Portant fièrement les couleurs des Lions de la Teranga (L'équipe de football du Sénégal), je me suis fondue dans la masse comme si j'étais l'une des leurs, *à la couleur près*. Le fait de changer de lieu de stage continuellement ne me plaisait guère puisque je ne pouvais pas vraiment tisser de liens avec les femmes de la communauté locale. Et Dieu seul sait, comment les relations sont importantes au Sénégal. J'ai senti quand

même, malgré tout, un début de lien de confiance se tisser entre moi et les femmes de la localité qui venaient avec leurs enfants au CNC. À chaque endroit, je partageais les tâches que les intervenants avaient à effectuer : peser les enfants, donner les suppléments alimentaires, participer aux formations et garder les enfants. Je me rappellerai toujours les pleurs des bébés lorsque je m'approchais d'eux pour les déposer sur la balance et le sourire des mères me signifiant que ce n'était pas grave. Ces enfants n'avaient jamais vue de *fantôme* auparavant !

Mis à part mon travail aux CNC, je suis allée à l'Université de Dakar pour y rencontrer une professeure d'histoire, faisant partie comme moi, de l'Association féministe internationale des femmes diplômées des Universités. J'avais pris contact avec elle avant d'arriver au Sénégal.. Rencontrer, à l'autre bout du monde, une femme qui a les mêmes références intellectuelles que soi, me fut une expérience inoubliable. Nous n'étions pas toujours d'accord, mais cela importait peu puisqu'elle était avant tout ouverte au dialogue qui tisse des liens et œuvre pour la paix.

J'ai eu également l'occasion d'aller au Comité de lutte contre les violences faites aux femmes du Sénégal (CLVF). Créé en juillet 1996, par différentes organisations de défense des Droits Humains et diverses Associations de la promotion des femmes, ce Comité a comme responsable principale une femme qui a la charge de coordonner les activités au sein du Comité qui réunit pratiquement tous les organismes féministes et féminins du Sénégal. Leurs objectifs principaux sont de mettre fin aux

violences faites aux femmes et de soutenir les femmes victimes de violence par des actions concertées. Ce fut pour moi une expérience très brève mais tout de même inoubliable. J'ai pu rencontrer des femmes sénégalaises venant de divers milieux socio-économiques, (de docteure en anthropologie à responsable communautaire) pour la promotion des femmes. La diversité était de mise, ainsi qu'une prise de parole possible à chacune.

Le bilan

Expérience de croissance

Être femme, pour moi, m'amène à devenir un sujet à part entière, une entité propre, et non le pâle reflet des besoins et désirs d'un seul sexe. Être une femme, c'est également, être liée aux autres femmes comme le dit le slogan «Le personnel est politique». L'expérience personnelle des femmes sert à analyser la situation commune des femmes (politique). Les divers problèmes personnels que vivent les femmes deviennent des problèmes communs et politiques. Je ne suis pas seule mais avec elles. Sortir les femmes de l'isolement, ne pas se sentir seule mais liée les unes aux autres permet de revendiquer des transformations sociales. C'est une question de mouvement de soi vers l'autre, du personnel au politique.

Expérience de société

Les instances religieuses exercent un pouvoir sur les femmes et vont jusqu'à légitimer la violence faite aux femmes. Je pense ici à la nécessité du Comité de lutte contre les violences faites aux femmes. Au nom de quoi mutile-t-on les femmes

en brousse sénégalaise? L'impact du discours religieux sur la condition des femmes entrave la liberté de choix et d'action des femmes sénégalaises et définit de façon patriarcale la nature de la femme, afin de légitimer son statut de subordonnée.

Expérience de solidarité internationale

Je crois que l'avenir féministe est dans le multiculturalisme, dans la diversité. Mon expérience de solidarité internationale se traduirait par le fait d'avoir rencontré des féministes - ou des femmes pour qui la condition féminine importe - portant d'autres réflexions. Être solidaire se traduit par le fait de ne pas se positionner les unes contre les autres mais plutôt de voir des liens entre les positions féministes ou féminines sans toutefois penser que telle ou telle position est la meilleure ou la

plus avancée. Il s'agit d'ouvrir le dialogue et non de le rompre en s'opposant les unes aux autres. Être solidaire, c'est faire le choix personnel et politique d'ouvrir le dialogue et d'en faire ressortir les liens afin de contrer la logique de séparation, une logique de guerre.

S'il y avait à conclure...

La cause des femmes reste pour moi celle que je supporterai jusqu'à mon dernier souffle. J'en suis plus que convaincue. Ce qui m'importe, c'est d'avoir trouvé un lieu de dialogue interspirituel et féministe qui permet de créer des liens entre les femmes pour ouvrir une pluralité de moyens d'action. C'est une logique de paix, un plan féministe qui instaure une solidarité, une sororité entre les femmes d'ici et d'ailleurs.

Charlotte aux amandes

1 litre de lait 3.25%
250 gr d'amandes blanches en poudre
4 c. à soupe combles de féculé de maïs
sucre au goût
2 c, à thé d'essence d'amande ou de vanille

Dissoudre la féculé dans un peu de lait froid et mettre de côté. Mettre le reste du lait sur le feu dans une casserole. Aussitôt, tiède, ajouter la féculé dissoute tout en continuant à tourner avec une cuillère. Verser les amandes en poudre lentement sans cesser de remuer. Ajouter le sucre. Aussitôt bouilli et épaissi (bulles), éteindre le feu et ajouter l'essence d'amande ou de vanille. Verser le tout dans un moule qu'on aura mouillé auparavant. Attendre que le moule refroidisse avant de le mettre au frigo. Bon appétit !

Aïda Tambourgi

MADELEINE PARENT, MILITANTE

Sous la direction d'Andrée Lévesque
Aux Éditions du remue-ménage, 2003, 126 pages
par Carmina Tremblay, *Phoebe*

Le 10 mars 2001, se tenait à l'Université McGill, un colloque sur « *Madeleine Parent, ses luttes et ses engagements* ». Les conférencières et les conférenciers qui ont participé à ce colloque ont bien voulu réviser leurs textes pour la publication de ce livre. Il s'agit de onze témoignages d'une extraordinaire intensité sur la formidable fidélité de Madeleine Parent tant à la classe ouvrière, aux femmes autochtones qu'aux femmes immigrantes et aux droits des femmes en général.

Envers et contre tous, avec une énergie pleine de douceur et de conviction, Madeleine Parent mène ses luttes pour une plus grande justice sociale. À 86 ans, elle continue de participer activement à l'a-

vancement d'un monde plus égalitaire. Dès son jeune âge, Madeleine comprend la dimension collective du devenir humain et ne cesse de s'impliquer dans cette dimension pour un monde meilleur.

Madeleine Parent, Militante, est un livre qui aide à maintenir l'espoir, qui invite à continuer « le combat » de la militance, qui redonne de l'énergie pour les luttes... C'est aussi un très bon clin d'œil à l'histoire du mouvement ouvrier au Québec.

Merci, Madame Parent pour ce que vous avez apporté et ce que vous apportez encore aux plus démunis(e)s de notre société et aux militants et militantes que nous sommes et/ou que nous voulons être...

Biscuits à la graine de lin*

Mélanger ensemble : - ½ tasse d'huile végétale,
¾ tasse de sirop d'érable,
½ tasse de graines de lin moulues
1 pincée de sel
3 tasses de farine de blé ou d'avoine*
(*Pour obtenir de la farine d'avoine, moudre simplement des flocons d'avoine.)

Verser à la cuillère sur une plaque huilée. Cuire à 350o F durant 20 minutes. Ne pas trop cuire.

*Les graines de lin sont riches en phytoestrogènes, en fibres mucilagineuses et en acides gras essentiels. Cependant pour ces derniers, l'huile de lin en contient davantage. (Manuel pratique de rééducation alimentaire (tome 1), Esther F. Paré, p. 339)

Francine Dumais

POUR LIBÉRER LA THÉOLOGIE
Variations autour de la pensée féministe d'Ivone Gebara
Sous la direction de Pierrette Daviau
par Marie Gratton , *Myriam*

Ce livre se propose, comme son sous-titre le dit clairement, de présenter les perspectives féministes d'Ivone Gebara, et de permettre à des auteures d'ici de réagir aux propos de la philosophe et théologienne brésilienne à partir de leur propre lieu de recherche et de réflexion. Cette démarche permet non seulement de rendre compte de l'originalité du point de vue d'une Latino-Américaine, confrontée à la pauvreté et au machisme de son milieu, mais encore de constater l'universalité des problèmes qui confrontent les femmes à travers et malgré les différences qui marquent sa société et la nôtre. Ils sont de même nature, mais ne nous frappent pas toutes avec la même intensité.

Dans la première partie de l'ouvrage, Ivone Gebara nous invite à réfléchir sur les religions dites de salut et elles-mêmes « en mal de salut », sur leur nécessité de « s'enraciner dans le sol » au lieu de se contenter de « s'accrocher au ciel », comme le propose Denise Veillette avec tant d'à-propos dans son commentaire. Dans la deuxième partie, on voit comment la spiritualité au quotidien, dont Gebara fait à la fois l'éloge et la promotion, mérite d'être développée, et c'est dans la voie dynamique d'un renouveau de la spiritualité chrétienne que nous entraîne Pierrette Daviau. La

troisième partie porte un regard critique sur le féminisme et les traditions chrétiennes et sur les rapports complexes qu'ils entretiennent. Le féminisme est à la fois, on le sait, critique de la société, des Églises et de la théologie, et prend de plus en plus conscience de la nécessité d'inclure le souci écologique dans son projet de transformation du monde. C'est à cela que nous invite Gebara et c'est à cette « autre parole » qu'Yvette Laprise, donne un écho dans une lettre ouverte au ton très libre, mais au contenu bien structuré. Dans la quatrième partie, Ivone Gebara analyse la triade : foi, développement et féminisme, à partir de l'Amérique latine. Miriam K. Martin cherche pour sa part à établir un dialogue entre ce point de vue et la situation en Amérique du Nord. Finalement, la cinquième partie nous propose « Une éthique pour sauver la Terre », alors qu'Heather Eaton présente de son côté les « perspectives nord-américaines sur l'écoféminisme ».

L'ouvrage a le très grand mérite d'offrir à un large public un recueil de textes choisis de la plus active et de la plus estimée sans doute des théologiennes latino-américaines. Alors que les auteurs masculins qui ont porté la bannière de la théologie de la libération ont reçu chez nous de la part des médias une impor-

tante publicité, en partie d'ailleurs à cause de leurs démêlés avec Rome, l'œuvre d'Ivone Gebara a connu peu d'échos ici en dehors des cercles féministes où elle a été invitée à quelques reprises. À chaque fois, ses conférences furent source de réflexion et suscitèrent un souci d'élargissement des préoccupations et des engagements des femmes pour leurs soeurs de continents moins favorisés.

On n'a plus à présenter Ivone Gebara aux membres de L'autre Parole. À plusieurs reprises elle fut reçue chez nous comme une amie, voire une guide. Nous lui avons ouvert les pages de notre publication. Sa compétence professionnelle et son érudition ont enrichi notre réflexion, son activisme social a élargi nos horizons et stimulé notre désir d'engagement. Bardée de diplômes, elle a de plus le mérite de parler et d'écrire à partir d'une expérience du terrain. Elle sait de quoi elle parle quand elle nous fait part de l'oppression que vivent les femmes de son continent. Mais elle ne se contente pas de raconter leur histoire, elle analyse leur situation, elle en explique les causes, elle cherche les moyens de l'améliorer et, ce faisant, trace un projet de société. Tout au long de ses exposés, elle se réfère à des auteurs importants qui ont marqué la pensée occidentale. Ivone Gebara est une universitaire possédant une vaste culture qu'elle sait faire partager sans pédanterie. Elle parle toujours une langue compréhensible, ce qui à mes yeux est la marque d'un esprit clair qui sait transmettre efficacement une pensée dense, érudite et

profonde.

Les auteures qui lui donnent la réplique sont soit des universitaires en exercice, ou des femmes ayant une formation universitaire. Leurs commentaires témoignent à la fois de leur excellente connaissance des sujets abordés par Ivone Gebara et de leur capacité d'analyser et de prolonger de manière originale la pensée de la Brésilienne. Pierrette Daviau, Denise Veillette sont des auteures dont les ouvrages publiés ont été, à juste titre, fort remarquables. Miriam K. Martin et Heather Eaton sont bien connues du public anglophone, Yvette Laprise, de son côté, est une collaboratrice régulière et irremplaçable de L'autre Parole, en plus d'être fort active « sur le terrain ». En conclusion de chacune des parties, on trouve toujours une bibliographie susceptible de permettre au public lecteur de poursuivre sa réflexion sur le sujet. La contribution de Denise Veillette est particulièrement remarquable à cet égard.

En ouvrant ce livre vous courez un beau risque ; celui de vous laisser entraîner hors des sentiers battus, au pays de la réflexion et de l'engagement. Et ce n'est pas une excursion de vacances, parce que, voyez-vous, il y a un monde à changer...



La 25^e heure pour l'église :
guide d'animation pour des rencontres-salon
Sous la direction de Jacinthe Fortin, Femmes et ministères, 2002, 164 p.
par Madeleine Laliberté, *Marie Guyart*

En l'an 2000, le Réseau Femmes et ministères organisait un Colloque intitulé : Virage 2000 : recherches d'alternatives libératrices. De concert avec les objectifs de la Marche mondiale, trois problématiques ont été choisies : les femmes et le pouvoir, les femmes et la violence, les femmes et la pauvreté.

Les problèmes de pouvoir, de violence et de pauvreté ne touchent pas seulement les femmes dans la société mais aussi les femmes dans l'Église. Selon la présidente de Femmes et ministères, Raymonde Gauvin, La 25^e heure pour l'Église « s'inscrit dans un large mouvement de résistance aux situations discriminatoires que, malheureusement, trop de femmes éprouvent au cœur de leur engagement

pastoral ».

Ce guide d'animation comprend trois parties selon les thèmes développés concernant les femmes en Église : le pouvoir, la violence et la pauvreté. Il est conçu pour trois rencontres-salon ayant chacune pour objectif : la sensibilisation, la conscientisation et la concertation pour l'action.

La 25^e heure pour l'Église est un ouvrage recommandé pour s'engager activement et collectivement à la reconnaissance intégrale des femmes dans l'Église. Il convient de remercier Jacinthe Fortin et son équipe de collaboratrices de nous fournir un outil concret et bien structuré pour travailler ensemble à la transformation de la vie de l'Église.

Dessert d'été: Pouding d'abricots (8 portions)

500gr. d'abricots séchés pressés (Adonis)
5 tasses d'eau
1/2 tasse de sucre
3 cuillères à soupe de fécule de maïs
1/2 tasse de pistaches finement hachées

Couper, avec des ciseaux, en petits morceaux la feuille d'abricot. Mettre les morceaux dans les 5 tasses d'eau et laisser tremper 8h. Mettre sur le feu et amener à ébullition. Baisser le feu, couvrir et laisser mijoter 15m. Laisser refroidir. Mettre dans le mélangeur pour réduire en purée. Remettre dans la casserole. Dissoudre la fécule dans 1/4 de tasse d'eau. La verser sur la purée. Tout en brassant la purée la mener à ébullition. Baisser le feu et continuer à brasser et cuire à feu doux. Mettre dans des contenants à pouding individuels. Laisser refroidir. Couvrir et réfrigérer. Au moment de servir garnir de pistaches.

Yvette Téofilovic

LA PROSTITUTION: un métier comme un autre?

Yolande Geadah, VLB éditeur 2003, 297p.

par Louise Melançon, *Myriam*

Ce livre qui vient de paraître est un ouvrage très précieux dans le débat actuel sur la prostitution. Son auteure le présente d'ailleurs comme le fruit de son engagement dans la Marche mondiale des femmes de l'an 2000 (p. 11). Son projet m'est d'autant plus sympathique, que j'ai déjà moi-même produit un livre sur la dure réalité de l'avortement, dans une démarche de solidarité avec les femmes. Et je suis touchée par sa dédicace, ce qui m'amène à la citer: "Je dédie ce livre à tous les jeunes, en leur souhaitant une vie sexuelle épanouie, qui ne réduise pas le corps humain à une marchandise."

I. Dans cet ouvrage, l'auteure situe le débat actuel "dans le contexte plus large de la mondialisation du proxénétisme international, qui englobe et dépasse les réalités locales et régionales" (p. 13). Elle présente son étude en quatre (4) parties :

1. Dans la première partie, elle apporte d'abord (ch.1) une réflexion critique sur le slogan ou adage "le plus vieux métier du monde" qu'on attribue à la prostitution, dénonçant ainsi le fatalisme qu'il suppose. Elle s'emploie aussi à contrer l'image idyllique de ce phénomène que transmettent certaines personnes. Elle le fait en montrant l'existence de liens très étroits entre la prostitution et le trafic

sexuel (ch. 2). Cette réalité prolifère, au niveau mondial, sous diverses formes selon les pays et les régions, en corollaire avec les conflits armés, accompagnant les camps de réfugiés, florissant avec le tourisme sexuel. C'est un système d'esclavage international.

2. Dans une deuxième partie, l'auteure situe le débat actuel et ses enjeux. Dans un aperçu historique (ch. 3) elle nous fait voir les différences qui existent entre le débat actuel et celui qui est né au cours du 19e siècle. Il s'agit toujours de deux courants opposés : les abolitionnistes et les réglementaristes. Chez les réglementaristes, les arguments changent en fonction de l'évolution de la réalité sociale. Chez les féministes, surtout depuis la moitié du 20e siècle, on se range habituellement du côté abolitionniste au nom de la libération des femmes. Dans les années 1990, le débat s'étend au plan international (ch.4) avec deux coalitions, la CATW (Coalition Against Trafficking in Women) et la GAATW (Global Alliance Against Trafficking in Women). La première présente une position néo-abolitionniste, la seconde, une position néo-réglementariste. Celle-ci, formée entre autres de groupes de prostituées, préconisant la prostitution comme un "travail" légitime, a donné naissance en Europe, en Amérique et en Asie à plusieurs associations de "travailleuses du

sexe” qui réclament leurs droits. En corollaire, on voit apparaître, dans les textes produits lors des Conférences de l’ONU, le terme de “prostitution forcée” (Nairobi, Pékin). L’auteure termine ce chapitre en affirmant que le courant <pro-travail du sexe> a une façon démagogique de dénigrer le courant <abolitionniste> en lui attribuant une vision morale puritaine dépassée. Dans les trois chapitres suivants, Madame Geadah discute des questions théoriques qui sont en jeu dans le débat actuel. (J’y reviendrai plus loin)

3. En troisième partie, notre auteure revient à la situation de la prostitution au Québec et au Canada. Elle décrit d’abord (ch. 8) le contexte de la prostitution au Québec, à partir du quartier Red Light de Montréal, fin du 19e siècle, jusqu’à son profil actuel. Elle nous informe ensuite de sa position par rapport au cadre juridique canadien, en citant en particulier le cas de la “danse-contact”, qui a constitué le contexte du débat tel qu’il a émergé chez nous à travers trois moments forts: un colloque à l’UQAM, en septembre 1996, le projet de la Ville de Montréal de déjudiciariser (printemps 2000), et la controverse au sein du mouvement féministe née, à l’occasion de la Marche des femmes, et qui s’est poursuivie jusqu’à aujourd’hui. Au ch. 9, Geadah brosse rapidement la situation du trafic sexuel au Canada, nous reliant ainsi au contexte mondial.

4. La quatrième partie nous fait entrer dans le questionnement des solutions tentées par différents pays. Quels sont

les impacts sociaux de la légalisation ? (ch. 10) Pour ce qui est de l’Australie, de l’Allemagne et les Pays-Bas, il ressort que la situation des prostituées n’a pas beaucoup changée. La reconnaissance de la prostitution comme un “travail” continue de servir des intérêts particuliers plutôt que d’améliorer la condition des femmes. Le ch. 11 situe la question dans le contexte du Tiers-Monde, comme les pays sud-asiatiques. Là aussi, la reconnaissance de la prostitution comme un “travail” ne protège pas les femmes prostituées. Geadah amène ici une comparaison avec le cas de l’excision en Égypte où des discours, similaires à ceux de la légalisation de la prostitution, aboutissent à la même réalité: les mutilations sexuelles sont réduites à un choix individuel et à une question sanitaire, sans tenir compte des séquelles graves qu’elles entraînent pour des fillettes et des femmes dans le monde. Finalement, l’auteure présente le cas de la Suède qui a choisi la voie de la responsabilisation, avec une loi qui criminalise ceux qui achètent des services sexuels. Ce pays, qui est allé très loin dans la reconnaissance des libertés sexuelles, en est venu à prendre conscience “que ce qui découlait de la pornographie était moins la joie du sexe que des pratiques inhumaines et inacceptables à l’égard des femmes.” (p. 256) Geadah considère que la loi suédoise, sans être parfaite, va dans la bonne direction, en favorisant la diminution de la violence contre les prostituées, en aidant les femmes à en sortir, en prévenant l’expansion de la prostitution et du trafic

sexuel. Un travail semblable est en cours au niveau de l'Union européenne. Quant à l'exploitation sexuelle des enfants, tous les pays s'entendent pour la freiner. Geadah fait remarquer que cette exploitation des enfants est la pointe extrême du système prostitutionnel: ... « il faut se demander sérieusement s'il est possible de lutter efficacement contre la prostitution des mineurs tout en considérant celle des adultes comme une activité économique légitime » (p. 271).

II. Je reviens sur les questions théoriques du débat telles que traitées par Yolande Geadah aux ch. 5, 6, 7.

1. La base théorique du nouveau courant féministe qui considère la prostitution comme un travail relève du postmodernisme, courant de pensée dans le champ des sciences humaines et sociales, qui non seulement remet en question la hiérarchie des valeurs mais la notion même de "valeur"... Alors, si tout se vaut, les "valeurs" ne peuvent intervenir dans les choix politiques ou autres. En conséquence, la prostitution n'est ni violence, ni exploitation sexuelle, sauf si elle est forcée. Geadah fait remarquer que l'approche postmoderniste est de plus en plus critiquée car, de par son relativisme, elle mène à une fragmentation de la réalité, faisant perdre de vue la globalité de la société, favorisant ainsi son éclatement ou sa désorganisation. (p. 104)

2. Le concept de "travail du sexe" met l'accent sur la dimension économique de la prostitution; mais des études de sociologues et d'anthropologues féministes y

voient d'autres dimensions. D'abord, le continuum dans l'échange sexuel rémunéré, allant du mariage à la prostitution: ici, des exemples sont tirés des sociétés africaines où des femmes offrent des services sexuels pour subvenir à leurs besoins matériels. Par exemple, la dot, lors d'un mariage, est considérée comme le prix de l'épouse. Il y a aussi à distinguer entre la sexualité reproductive et celle qui est centrée sur le plaisir: les femmes auraient été domestiquées par la hiérarchie morale de ces deux formes de sexualité, renonçant à leur propre désir pour accepter la sexualité de l'homme orientée vers la reproduction. À cet égard, l'homosexualité et la prostitution seraient des pratiques de résistance. Il en est ainsi de ce que l'on nomme "le stigmate de pute" qui renvoie au clivage des femmes honorables et des femmes prostituées. Même si les "putes" désignent les prostituées, toutes les femmes sont menacées d'être stigmatisées ainsi, dès qu'elles résistent à la morale qui a servi à les domestiquer.

Le courant "pro-travail du sexe" récupère tous ces éléments et s'en sert pour promouvoir l'idée de la prostitution comme un travail, comme un droit et comme une émancipation pour des femmes qui en font le choix. (p. 112-117)

3. Notre auteure répond à ces arguments (ch. 6) . Elle dénonce d'abord la fausse analogie entre prostitution et mariage qui réduit le rôle des femmes à leur sexe, ce que le mouvement féministe moderne conteste. Cela fait étrange de voir utiliser cette analogie aujourd'hui, non pour critiquer la subordination des femmes

dans le mariage, mais pour banaliser la prostitution. Cette analogie, soutenue par Simone de Beauvoir elle-même, n'a plus son sens dans nos sociétés occidentales, après la révolution sexuelle et l'accessibilité des femmes aux moyens de contraception. Dans le mariage, l'échange sexuel n'est pas réduit à une transaction économique, mais se situe à l'intérieur d'une relation plus large. Au contraire, c'est dans la prostitution que les hommes retrouvent l'intérêt de répondre à leurs fantasmes sexuels avec des femmes traitées comme une marchandise, en dehors de relations.

Pour ce qui est du parallèle entre travail et prostitution, l'auteure rappelle que déjà à la fin du 19^e siècle, Marx écrivait: "La prostitution n'est qu'une expression particulière de la prostitution générale du travailleur". (p. 123) Mais les pro-travail du sexe, contrairement à Marx, ne voient pas là de l'aliénation... mais au contraire entretiennent l'illusion que le travail du sexe l'éliminera.

En plaçant sur le même pied, dans la ligne postmoderniste, celles qui sont forcées par la violence ou la misère à se prostituer, et celles qui ne le seraient pas, on laisse croire à une symétrie ou un équilibre entre ces deux groupes. Et dans la poursuite de la même logique, la société n'aurait pas à légiférer sur quoi que ce soit pour respecter les droits de certains groupes ou individus....Mais c'est en même temps au détriment de la liberté d'autres individus ou groupes qui sont contraints.

Celles qui parlent d'émancipation et

d'"empowerment" dans leur expérience de "travail du sexe" sont souvent des femmes assez instruites et qui font cette expérience de manière provisoire, avec la liberté d'y entrer et d'en sortir, ce qui n'est pas le cas de celles qui sont aux prises avec cet engrenage. Aussi, comme l'écrit Geadah: "Il convient de distinguer entre, d'une part, les intérêts pratiques, individuels et à court terme, d'un petit nombre de femmes et, d'autre part, les intérêts stratégiques de l'ensemble des femmes, prostituées et non prostituées, à long terme". (p. 130)

Madame Geadah considère même très discutabile ce qu'elle appelle "la récupération des luttes féministes" par les "pro-travail du sexe", à savoir le rapprochement qu'elles font entre les luttes pour la reconnaissance de l'homosexualité et pour le choix de l'avortement avec le libre choix de la prostitution. Il lui apparaît même comme une supercherie intellectuelle que d'utiliser <le droit de disposer de son corps> en faveur du "travail du sexe". Parler de <droit de se prostituer> ne tient pas., "car ce prétendu droit aurait pour corollaire le droit des hommes d'avoir accès à la prostituée en tant que clients ou proxénètes". (p. 133)

De même, l'argument qui prétend qu'il faut distinguer entre la prostitution et le trafic humain ne tient pas non plus, c'est contraire à la réalité. En comparant la prostitution à un iceberg on peut dire que la pointe qui brille au soleil repose sur l'immense masse qui est au fond des eaux et qu'on ne voit pas. Le système

prostitutionnel est un ensemble dont les éléments ne peuvent être dissociés et qui se renforcent mutuellement. (p. 136)

4. Dans un 7^e chapitre, Geadah prolonge sa réflexion pour soutenir que le travail du sexe n'est "ni un métier ni un commerce comme un autre" (pp. 139-166). Elle nous indique, comme source principale, Kathleen Barry, sociologue américaine (*Female Sexual Slavery*, 1979, *The Prostitution of Sexuality*, 1995). Cette auteure établit des liens entre la pornographie et la prostitution: l'une et l'autre sont des formes de domination sexuelle des femmes et de violence à leur endroit. Cette thèse est contestée par un mouvement féministe libéral qui y voit plutôt une forme de liberté d'expression à protéger. Pourtant, le développement de la pornographie à la télévision, sur video et Internet, transmet de plus en plus de mises en situation provocantes, dégradantes, violentes, en plus de véhiculer la pédophilie sur le plan mondial. Aussi K. Barry parle -- elle de "prostitution de la sexualité" (p. 142). Toute l'industrie du sexe est liée au tourisme sexuel, au trafic sexuel comme à la prostitution. Alors qu'on a banalisé la pornographie, des études montrent pourtant qu'elle a contribué "à l'augmentation de la violence sexuelle et à l'exploitation sexuelle des enfants et qu'elle influe sur les rapports hommes/femmes en général." (p. 144) Des recherches en montrent aussi les effets négatifs sur la sexualité des hommes. Finalement, toute l'industrie du sexe se situe aux antipodes des objectifs du mouvement de libération sexuelle des années soixante.

Alors qu'on voulait affranchir les femmes et les hommes des normes sociales et morales trop restrictives, on a pratiquement réduit le sens de la libération sexuelle au seul fait "d'outrepasser les normes sexuelles masculines traditionnelles, pour les remplacer par des normes modernes masculines publiques, réduisant les femmes au sexe." (Barry, citée p. 146) Et selon K. Barry toujours, il se produit ainsi une déshumanisation de l'expérience sexuelle à travers la prostitution: par la distanciation que les femmes prostituées font entre leur identité et leur activité sexuelle, par le désengagement, ou une distance émotionnelle, par la dissociation nécessaire pour répondre à diverses demandes, surtout dans le cas où leurs émotions sont sollicitées, et enfin par la désincorporation quand elles doivent, par exemple, feindre ou exprimer de la jouissance. Il y a même des parallèles avec le viol: "Mon corps est là, mais moi, je ne suis pas là", disent des victimes de viol., et aussi des prostituées. Mais dans le système prostitutionnel, il n'y a pas que des clients et des femmes prostituées, il y a aussi des proxénètes. Dans le cas de la prostitution juvénile notamment, le proxénète exerce un pouvoir qui passe par la séduction, la manipulation, le stratagème. Une enquête menée à Toronto, avec des jeunes femmes policières pour attirer les proxénètes, a bien montré ce processus qui laisse croire aux jeunes filles qu'elles ont fait le choix de cette activité. Il existe aussi une violence inhérente au système prostitutionnel, et des risques pour la santé : sida, grossesses non vou-

lues, drogues...Tout cela constitue des données qui viennent à l'encontre du courant "pro-travail du sexe".

Enfin, des points non négligeables: les conséquences de la banalisation de la prostitution sur les rapports hommes/femmes en général et la dimension éthique, une éthique sociale laïque...Comment sortir d'un dilemme moral, comme dans le cas de l'avortement? entre un "droit au travail" et la prostitution forcée?...Même dans le cas où l'on pense que les femmes réussissent à tirer profit de la marchandisation de leur corps...il reste qu'elles renforcent le modèle social et la logique de marché qui excluent encore tant de femmes. (Gebara, citée par Laprise, p. 163) Mais pour le courant abolitionniste, "il convient d'affirmer que <le corps humain n'est pas une marchandise> et de refuser <sa mise en marché>, de la

même façon qu'on refuse aujourd'hui le commerce du sang ou des organes, ainsi que le commerce d'esclaves". (p. 164)

Il apparaît que la déréglementation du marché du sexe se situerait parfaitement dans la vision néo-libérale actuelle.

En conclusion, Madame Geadah propose de prendre position dans le débat, en analysant la complexité de la réalité plutôt que de la simplifier dans une vision de liberté de choix ; de développer des stratégies novatrices, à la manière de la Suède, au lieu d'opter pour une complète déréglementation ; de mettre sur pied des plans d'action concrets pour lutter contre le système prostitutionnel, comme système d'exploitation sexuelle à combattre.

1 Salade de macaroni aux mandarines, pomme et céleri

1 tasse de mayonnaise
2 c. à table de lait
1 c. à table de jus de citron
1 c. à table de sucre blanc
½ c. à thé de sel
2 tasses de macaroni cuit, bien égoutté et frais
1 ½ tasse de mandarines en quartier
1 grosse pomme rouge coupée en dés
1 tasse de céleri coupé en dés

Dans un grand bol, mélanger les 5 premiers ingrédients. Ajouter le macaroni, les quartiers de mandarine, la pomme et le céleri en dés. Bien mélanger, couvrir le bol, mettre au réfrigérateur 2 heures. Servir avec de jolies feuilles de laitue croustillante. Garnir avec un bouquet de menthe fraîche

Hélène Saint-Jacques

DESSINE-MOI LE MYSTÈRE :Regards sur l'art sacré

Marie Gratton

Montréal, Fides, 2002,174p.

par Christine Lemaire, *Bonne Nouv'ailes*

Il faudra regarder à deux fois avant d'affirmer que le tout récent ouvrage de Marie Gratton est un livre superbe à déposer simplement sur sa table à café. Superbe, il l'est certainement, mais il y a beaucoup plus.

Dans bien des livres d'art, les sujets religieux nous sont présentés comme de simples prétextes à la démonstration soit du talent de l'artiste, soit de l'évolution d'une technique, soit du traitement original d'un sujet ou d'une matière. Bien que n'étant pas historienne de l'art, Marie Gratton se dit manifestement passionnée par ce sujet. Aussi aborde-t-elle les œuvres picturales présentées dans Dessine-moi le mystère sous deux autres angles non moins pertinents : celui de la théologique et celui de la chrétienne. C'est là, à la fois, la richesse et l'originalité de son ouvrage.

Si Marie Gratton s'émerveille devant la beauté des œuvres qu'elle nous offre à contempler, elle s'attarde surtout à leur sens et à leur portée spirituelle. En cela, elle est, à mon avis, beaucoup plus fidèle que les autres artistes, célèbres ou anonymes, à nous révéler un peu du mystère que ces œuvres recèlent. Car chez ces derniers, le talent, les techniques et les matériaux précieux utilisés ne servent qu'à manifester la gloire d'un dieu, quel que soit le

nom qu'ils lui attribuent et la culture dans laquelle ils évoluent.

À travers cette quête de Beauté à laquelle tous les artistes s'adonnent, sans doute avec beaucoup d'exigence puisqu'il s'agit de l'art sacré, c'est toute la quête humaine et le désir de transcendance qui nous sont racontés ici. "Ainsi, le mystère de notre humanité dévorée par une soif inextinguible d'absolu, mais hantée par ses limites, nous interpelle sans répit. Si bien qu'au Tout-Autre, si longuement et si douloureusement cherché, chaque époque et chaque culture a voulu donner un nom, et parfois même un visage. Tel a été, au cours des âges, la fonction des écritures saintes et de l'art sacré." (p. 161)

Un discours qui nous révèle à chaque page ce qu'il y a de plus grand, de plus profond et de plus beau dans tout être humain tel est « Dessine-moi le mystère ».

MARIE-NICOLE LEMIEUX,
une grande voix du Québec
par Marie-Andrée Roy, *Vasthi*

Une grande voix est née, une voix de contralto d'une qualité rare, originaire de Dolbeau-Mistassini.

Marie-Nicole Lemieux a étudié au Conservatoire de Musique de Chicoutimi puis, au Conservatoire de Musique de Montréal sous la direction de Marie Daveluy. Elle est lauréate de nombreux concours. Elle a notamment remporté le Prix Joseph-Rouleau et la Bourse Richard-Verreau au Concours national d'art vocal des Jeunesses musicales du Canada; elle a également gagné le prestigieux Prix de la Reine Fabiola ainsi que le Prix spécial du Lied au Concours international Reine Élisabeth de Belgique. Devant elle, s'esquisse une brillante carrière internationale. Déjà, on a pu l'entendre en récital et en concert avec de grands orchestres d'Europe et d'Amérique du Nord. Elle devrait se produire dans de nombreux concerts au Québec, au cours de l'année 2003-2004. N'hésitez pas à aller l'entendre.

La voix de Lemieux est riche, superbe; elle a de l'ampleur, un vaste registre de l'aigu au grave où elle circule avec aisance sans jamais forcer. Là où d'autres interprètes sont à bout de souffle, sa voix continue de grimper tranquillement comme si de rien n'était. Elle séduit par sa simplicité et la force tranquille qu'elle dégage. Ses interprétations sont d'une étonnante maturité et d'une grande profondeur. La diction nous fait apprécier les textes chantés en français. Marie-Nicole Lemieux n'a pas fini de faire parler d'elle. Elle est sur les traces des plus

grandes : Maureen Forrester, Kathleen Ferrier, Marilyn Horne. On peut entendre cette voix superbe sur quatre CD

. Dans le coffret double qui présente les gagnants du Concours Musical Reine Élisabeth de Belgique, elle interprète six airs de Mahler, Wagner, Rossini, Berlioz et Tchaïkovski. (Marie-Nicole Lemieux, contralto et al, Concours Musical Reine Élisabeth de Belgique, Chant 2000, Cyprès, CYP 9610).

Elle est l'interprète unique d'un disque superbe consacré à des airs de Berlioz, Wagner et Mahler (Marie-Nicole Lemieux, contralto; Daniel Blumenthal, piano: Berlioz-Wagner-Mahler, Cyprès 2000, CYP 9611).

On appréciera de plus son enregistrement de Cantates italiennes de Handel

(Marie-Nicole Lemieux, contralto; Luc Beauséjour, clavecin : Handel, Cantates italiennes, Analekta 2002, FL 2 3161).

On peut également l'entendre dans un très bel enregistrement du Requiem de Mozart

(Karina Gauvin, Marie-Nicole Lemieux, John Tessier, Nathan Berg, La Chapelle de Québec, Les Violons du Roy, Bernard Labadie, Requiem de Mozart, Dorian Recordings, DOR 90310).

Bonne audition à toutes et tous!

UN TRIO SUR LES FEMMES ET LA MONDIALISATION

par Monique Dumais, *Houlida*

Mes recherches sur les femmes et la mondialisation m'ont amenée à découvrir, entre autres, trois livres fort captivants sur le sujet.

Dans le premier ouvrage, *La femme mondialisée*, Solin/Actes Sud, 1999, l'auteure, Christa Wichterich, docteure en sciences sociales, spécialiste des problèmes des pays en voie de développement, donne amplement d'informations sur les conditions économiques des femmes.

Nous prenons une vive conscience des situations d'exploitation dans lesquelles vivent des jeunes filles venues des Philippines pour être bonnes à tout faire au Koweït ; des ouvrières du textile de l'ex-RDA qui perdent leur emploi au profit de leurs homologues du Bangladesh ou de la Chine populaire ; des Polonaises qui, en échange de salaires dérisoires, s'occupent de grabataires dans les hospices allemands ; des jeunes femmes des Caraïbes qui saisissent les écritures des comptes en banque américains (4e de couverture).

C'est dire que la mondialisation pousse à toutes sortes de déplacements et d'exils. Il devient très clair que « les effets de la mondialisation ne touchent pas indifféremment les deux sexes. Si elle entraîne aussi les femmes dans son sillage, c'est d'une autre manière que les hommes. Dans l'expansion planétaire du marché mondial, et dans le triomphe du libre échange, on leur assigne des missions et des rôles spécifiques ». (p. 11)

Le deuxième ouvrage, *Rapports de genre et*

mondialisation des marchés, a été produit par le Centre Tricontinental *Le Monde selon les Femmes*, Paris/Montréal, L'Harmattan, 1999.

À partir de l'approche «genre et développement», les auteures mettent en évidence que les politiques néo-libérales, imposant l'ouverture des marchés, ont des effets spécifiques et souvent dramatiques sur la fonction économique des femmes. Celles-ci deviennent généralement les premières victimes de ces orientations, à la fois par la multiplication des industries de sous-traitance où elles sont majoritaires, par le développement du secteur informel comme stratégie de survie et parce qu'elles sont affectées par la suppression des aides alimentaires et des programmes sociaux. (4e de couverture).

Enfin, la troisième découverte, le *Journal d'une combattante. Nouvelles du front de la mondialisation*, Montréal, Léméac/Actes Sud, 2003. Son auteure, Naomi Klein, née à Montréal en 1970, a publié le percutant *No Logo*, un best-seller sur le monde du marketing, traduit en une vingtaine de langues.

Cette fois, elle nous offre deux années de chroniques écrites à l'occasion de manifestations ou de sommets tenus aux quatre coins du monde.

C'est un témoignage de première main, en

provenance des lignes de front de la mondialisation, une véritable radioscopie de la société actuelle qui dénonce les grandes sociétés et les institutions internationales. Ce journal de bord est nettement provocant, intelligent et passionné. Dès le début, Naomi Klein s'exprime ainsi: «Je témoigne donc ici non pas d'une conclusion, mais d'une genèse pleine de promesses, période dont le coup d'envoi en Amérique du Nord est marqué par l'explosion joyeuse dans les rues de Seattle.» (p. 10) . Son intérêt

pour l'identification des valeurs qui régissent l'ère de la mondialisation (p. 7) a de quoi m'intéresser particulièrement.

J'ajoute à mon parcours l'Avis du Conseil du statut de la femme fort bien documenté, Les Québécoises, la mondialisation et la Zone de libre-échange des Amériques; une première réflexion, paru en avril 2001 ainsi que le livre à dimension éthique de Marie Cuillerai, Le capitalisme vertueux. Mondialisation et confiance, Paris, Payot, 2002.

LE SENS DES MOTS

Au mois d'octobre 2002 un sondage a été mené à l'échelle mondiale par l'ONU. La question était : « Veuillez s'il vous plaît donner honnêtement votre opinion sur d'éventuelles solutions à la pénurie de nourriture dans le reste du monde ». Le sondage fut un échec retentissant.

En Afrique, personne ne comprit ce que signifiait « nourriture »

En Europe de l'Est, personne ne comprit ce que signifiait « honnêtement »

En Europe de l'Ouest , personne ne comprit ce que signifiait « pénurie »

En Chine, on ne trouva pas le mot « opinion » dans le dictionnaire

Au Moyen-Orient, on ne pu trouver de signification au mot « solutions »

En Amérique du Sud, personne ne comprit ce que signifiait « s'il vous plaît »

En Amérique du Nord, personne n'a pu trouver quelque signification à l'expression « le reste du monde »

Quelle planète !

* Cf. Revue des Capucins « Missionnaire Ensemble » Hiver 2003

**UNE FEMME LIBRE:
Françoise Giroud (1916-2003)**

Par Louise Melançon, *Myriam*

Le 19 janvier dernier, disparaissait à Paris, à l'âge de 86 ans, Françoise Giroud (de Gourdji, son nom de naissance). Née d'un père turc et d'une mère russe, cette femme aura été l'une des femmes les plus marquantes du 20^e siècle.

1. Une semaine avant sa mort, elle écrivait encore la chronique Télévision du Nouvel Observateur, car elle fut d'abord une journaliste. Pour ouvrir ma présentation, j'ai cru bon reprendre un extrait de la rédaction de ce journal, paru dans l'édition du 23 au 29 janvier:

"Il aurait été injuste qu'elle disparaisse avant le XXI^e siècle. Le siècle des femmes. Son siècle. Françoise, qui avait passé auprès de nous les vingt dernières années de sa vie, fut avant tout une femme de presse, et sans doute la plus grande. Mais elle laisse en partant l'image légère d'un professeur de modernité. Féministe et féminine. Elle fut de tous les combats, de toutes les luttes, et de toutes les séductions..." (p.4)

À 15 ans, son diplôme de sténo-dactylo en poche, Françoise entre, comme scripte, dans le monde du cinéma, avec Marc Allégret (qui deviendra son premier amour, comme elle le raconte¹ avec beaucoup de simplicité); puis elle deviendra assistante de Jean Renoir, et scénariste avec Jacques Becker. Elle se trouve ainsi à fréquenter des célébrités:

comme André Gide, St-Exupéry et Camus. À la fin de la guerre, Hélène Lazareff, fondatrice de la revue "ELLE", réclame sa collaboration comme rédactrice en chef de ce magazine. C'est là que, forte de ses convictions, de son style direct, elle engage son premier combat pour les femmes.

En 1953, elle fonde l'EXPRESS avec Jean-Jacques Servan-Schreiber, pour qui elle éprouvera l'amour dont on ne revient pas². Car, après la rupture, elle aura beaucoup de peine à survivre. Elle continua cependant de travailler et de s'ouvrir au monde de la politique, en particulier de la politique de gauche. Lorsque Servan-Schreiber sera rappelé sous les drapeaux, lors de la guerre d'Algérie, elle dirigera l'Express seule et de main de maître et ce, jusqu'en 1974 au moment où Valérie Giscard d'Estaing la sollicite pour un poste de secrétaire d'État à la Condition féminine. Elle accepte, bien qu'il s'agisse d'un gouvernement de droite, à cause de ses idées féministes. En 1974, sous le gouvernement de Raymond Barre, elle

1. **On ne peut pas être heureux tout le temps**, Fayard 2001, pp. 51ss. Ce livre est en quelque sorte ses mémoires; il est élaboré avec originalité, au fil des photos sorties d'un tiroir...

2. *ibid.* pp. 213ss.

est nommée au secrétariat d'État à la Culture.

Quand elle quitte la politique, en 1978, une épreuve l'attend: Servan-Schreiber a vendu l'Express à gros prix...et le nouveau patron, Raymond Aron, l'a virée. Elle s'adonnera alors à l'écriture d'oeuvres variées: biographies, romans, essais. Par la suite, elle reprendra du travail journalistique au Nouvel Observateur, jusqu'à sa mort...

2. À voir les titres des articles et les éloges qui lui sont adressés après sa mort, Françoise Giroud a été appréciée et admirée pour avoir été une femme libre. C'est aussi ce que j'ai retenu d'elle, notamment après avoir lu certaines de ses oeuvres. Dans l'ouvrage récent qu'elle publiait en 2002 sur Lou Andreas-Salomé³, elle propose une interprétation différente de toutes celles qui ont été faites au sujet de cette femme intrigante, presque insaisissable, qui fut aimée de grands hommes comme Nietzsche, Rilke et Freud. Après avoir couvert rapidement l'histoire des relations de Lou Andreas-Salomé avec les hommes de sa vie, y compris le philosophe Paul Rée et Andreas, son curieux de mari, elle conclut ainsi:

“Un cas parfait d'heureuse cohabitation entre une composante féminine et une composante masculine. Nous abritons tous, à des degrés divers, ces deux composantes, mais elles sont plus ou moins actives ou réprimées par le poids de l'éducation et des conventions sociales

qui les combattent. Lou en a fait une telle combinaison que celle-ci a produit cet objet humain rarissime en son temps: une femme libre. » (p.145)

Pour appuyer ce jugement, elle apporte d'abord l'argument de l'indépendance matérielle ou financière: Lou n'était ni reine, ni veuve, ni héritière d'un mari ou d'un père. Elle avait eu, au départ, une pension due à son statut de fille unique d'un père fonctionnaire de la Russie tsariste. Mais elle gagna sa vie, même péniblement durant la guerre, comme journaliste, romancière, essayiste, psychanalyste. Pour son époque, c'était remarquable d'être une femme qui n'entre pas dans le mariage traditionnel, qui ne veut pas d'enfant et réclame de vivre diverses relations amicales et amoureuses. En ce sens, Françoise Giroud a raison de la considérer comme une femme “moderne” (première femme libre des Temps Modernes, dit-elle), mais aussi comme une féministe hérétique qui ne se satisfaisait pas des clameurs contre l'oppression masculine: elle disait: “Ne vous préoccupez pas de ce que veulent les hommes, faites ce que demande Dieu, qui doit être votre seul maître. Là est la liberté” (p. 147) Référence étrange pour des femmes par ailleurs irréligieuses...

Mais “ **une femme libre, c'est celle qui a la faculté de choisir sa vie**”, affirme Françoise Giroud, qui va jusqu'à dire que cela comprend la liberté de faire des bêtises! Lou se disait en plus une femme heureuse, plus désireuse d'aimer que d'être aimée, semble-t-il; et Françoise

3. **Lou.** Histoire d'une femme libre, Fayard, Paris 2002. J'ai choisi ce livre, en particulier, suite au travail que je fais, depuis quelques années, sur ce personnage fascinant.

d'ajouter que c'est là un trait peu féminin ... (p. 151) Pour celle-ci, cependant, "être une femme libre, ce n'est pas forcément un objectif ni un gage de bonheur. On peut avoir de tout autres priorités, nourrir des désirs bien différents." (p.155) Et Lou en avait, elle qui aimait tant la vie. Peut-être, était-elle déjà "post-moderne"...Comme le dit si bien Françoise Giroud: "Ni modèle, ni exemple, Lou Andreas-Salomé fut simplement pionnière dans l'art d'être soi." (p.156)

J'avancerais l'idée que Giroud devait se reconnaître quelque peu en Lou Andreas-Salomé pour l'avoir ainsi interprétée. Elles étaient toutes deux très intelligentes, au dire des personnes qui les ont fréquentées, en particulier les hommes qui les ont bien connues. Freud disait de Lou qu'elle était "la grande compreneuse". Quant à Françoise, c'est sa lucidité et son verbe incisif, direct, dont on témoigne le plus souvent. Mais on souligne, chez toutes les deux, un équilibre rare du féminin et du masculin. On parle beaucoup de la séduction qu'exerçait Françoise avec son sourire splendide, sa coquetterie et sa féminité; mais comme elle aimait aussi les batailles du monde masculin, politiques ou autres, elle ne cherchait pas à plaire mais à dire ce qu'elle pensait! Toutes les deux ont connu beaucoup d'hommes. Par contre, Françoise a eu un premier enfant comme femme célibataire, puis un second après s'être mariée. Plus tard elle connaîtra un conjoint qu'elle nommera

son "professeur de bonheur"⁴. Françoise Giroud a d'autant plus admiré l'art d'être heureuse chez Lou Salomé qu'elle a dû travailler pour en goûter des moments..elle qui a plutôt fait l'expérience du caractère tragique de l'existence, lors de la perte de son fils, et à la suite de l'échec de son amour pour JJSS, échec qui lui aurait fait désirer la mort.

Giroud s'est aussi intéressée à une autre femme dont elle écrivit la biographie: Alma Mahler⁵. Celle-ci vécut à la même époque que Lou Salomé, en Allemagne, dans le contexte du mouvement féministe de la fin du 19^e siècle. Une femme belle, fascinante, aux riches talents de musicienne et de compositrice qui devint la femme du grand compositeur et chef d'orchestre: Mahler. Celui-ci, profondément amoureux, la veut soumise à sa personne, à sa musique, à sa carrière..Elle s'y plie parce qu'elle admire le chef d'orchestre, mais elle ne reconnaît pas son génie. Elle se distraira de son manque de liberté en séduisant des hommes, des artistes. Vers la fin de sa vie, elle tentera de revenir à son rêve de jeunesse, la composition musicale, mais ce sera trop tard. "Alma ne renouera jamais avec son rêve interrompu, écrit Françoise. Elle s'est affirmée, et avec quelle force, mais par la domination qu'elle a exercée sur des hommes, non par sa création propre. Elle n'aura eu le droit de cultiver qu'un art: celui d'être aimée" (p.185).

UNE FEMME LIBRE. Oui, madame Françoise Giroud l'a été. Tout en se pré-

4. **On ne peut pas être heureux tout le temps**, op. cit., p. 243ss.

5. **Alma Mahler ou l'art d'être aimée**, Robert Laffont, Paris 1988; aussi édition 1998.

occupant de la condition des femmes, de l'avancement des femmes, du projet féministe, elle marchait en avant sur la route de la libération, par sa force de caractère, par son courage, par cette liberté intérieure que les événements de sa vie lui avaient permis de développer. Elle avait su "choisir sa vie" à travers les occasions, les chances comme les coup-bas de son destin. Hommages vibrants lui soient rendus!



Le tartare de saumon.

(Pour quatre personnes)

500 gr de saumon de l'Atlantique frais
1 échalotte française taillée très fin
Jus d'un demi citron
Zeste d'un quart de citron taillé très fin
Coriandre fraîche finement hachée
Huile d'olive parfumée au basilic
Fleur de sel, poivre moulu

Couper au couteau le saumon en petits cubes de 0,5cm (ne pas utiliser le robot qui déchiquète trop). Mélanger avec les autres ingrédients à l'exception de l'huile d'olive parfumée au basilic. Laisser reposer au frais au moins une heure. Dresser des assiettes individuelles avec une feuille de laitue, quelques tranches de concombres; déposer le tartare au centre et décorer avec du persil ou tout autre ingrédient qui a du panache. Compléter avec un filet d'huile d'olive parfumée au basilic.

Ce plat a bien des vertus: délicieux, vite fait, diététique et... aphrodisiaque!

Marie-Andrée Roy

JE CROIS MAIS PARFOIS AUTREMENT

Paul Abela

Collection Chrétiens autrement

Paris, L'Harmattan, 2003, 148 p.

par Marie Gratton, *Myriam*

En m'adressant un exemplaire de son livre tout juste sorti des presses, Paul Abela me dit espérer que je trouverai « opportun de le faire connaître à L'autre Parole », puisqu'on y retrouve « bien des aspects féministes ». On ne se reconnaît jamais trop d'aliés chez les hommes, voilà pourquoi je me fais un plaisir de combler son espoir

Monsieur Abela est un lecteur de notre publication. Le bulletin du groupe « Femmes et hommes en Église », dont il est membre, a toujours réservé dans ses pages une place à L'autre Parole, et a contribué ainsi à faire connaître dans la francophonie européenne son esprit et ses collaboratrices. Parvis, qui a pris la relève, s'inscrit dans le même sillage, favorable à l'œcuménisme et opposé à toute forme de discrimination.

L'auteur est né en 1921, au Caire, dans une famille chrétienne. Il a vécu toute sa jeunesse en Égypte et au Liban, puis a émigré en France. Il est ingénieur. Sa vie professionnelle l'a amené à beaucoup voyager et à s'ouvrir l'esprit et le cœur devant la diversité des civilisations aussi bien anciennes que contemporaines. Il a aussi multiplié les engagements dans des mouvements syndicaux, socio-politiques, culturels et religieux.

Peut-être faut-il chercher dans ce long et riche parcours la source du courage qu'il faut non seulement pour être chrétien autrement, mais aussi pour exprimer sans faux-fuyants ce que l'on ne peut

plus croire et ce que l'on croit devoir être proposé à la foi des catholiques d'aujourd'hui, dans un vocabulaire et dans un cadre conceptuel qui puissent être reçus et compris par nos contemporains.

Paul Abela a été marqué par la pensée de plusieurs auteurs qui ont rêvé d'un renouvellement du christianisme. Il se reconnaît tout particulièrement une dette à l'égard de Maurice Zundel, souvent cité, et de Marcel Légaut. Les questions qu'il pose et les difficultés qu'il éprouve portent sur l'image qu'on présente de Dieu, sur son rôle dans l'histoire, sur notre façon de le prier et de nous décharger sur lui de nos responsabilités, sur notre condition humaine et notre espérance de « vie éternelle ». Il invite par ailleurs l'Église, — qui lui apparaît « prétentieuse » dans l'habitude qu'elle a de fixer à jamais, à coup de définitions dogmatiques, et dans des formules devenues avec le passage du temps complètement archaïques, — à cesser de se juger et de se proclamer seule détentrice de la vérité et unique interprète autorisée

de la volonté de Dieu. Il voudrait la voir « repenser la Trinité », présenter « Jésus sans mythe », et considérer « Marie, simplement mère de Jésus ». Il souhaiterait qu'on reconnaisse pour ce qu'elle est, une légende indéfendable du point de vue scientifique, l'histoire du péché originel. Il déplore encore qu'on persiste à faire réciter aux fidèles un Credo dont la formulation est lourdement marquée par un univers culturel qui nous est devenu complètement étranger.

Mais Paul Abela ne fait pas que critiquer ce qui est ; il propose des solutions de rechange pour que le christianisme puisse encore constituer une force d'attraction et une espérance pour le monde d'aujourd'hui. Il propose donc deux « Credo pour notre temps », un premier dit « christocentrique » et un autre qualifié de « concret », mais qui, à mon jugement, dit en des mots simples la même chose que le précédent. Ses réflexions sur le sens de la Cène, et conséquemment sur ce que devraient être nos célébrations eucharistiques, méritent qu'on s'y attarde. Il suggère encore de remplacer les prières de lamentation à un Dieu qu'on redoute par des prières de confiance à un Dieu qui nous aime, mais

qui ne nous sauvera pas sans nous.

Les structures de l'Église lui semblent archaïques et désuètes. Il rejoint parfaitement ici, à n'en pas douter, les perspectives féministes. Il estime que la division clercs/laïcs a fait son temps et que des femmes et des hommes, soigneusement préparés à jouer ces rôles, devraient assumer les divers services qu'exigent la constitution et l'animation d'assemblées chrétiennes à taille humaine, où l'on retrouverait le sens profond et originel du partage du pain et du vin.

Évidemment, Je crois mais parfois autrement remet beaucoup de choses en cause. Cet essai risque donc de déranger les personnes qui n'aiment pas avoir à repenser leur foi et leur espérance. Il dit toutefois tout haut et d'une manière longuement réfléchie ce que bien des catholiques pensent tout bas. Voilà donc un livre, accessible à un large public, que son auteur a eu raison d'écrire et qui mérite d'être lu et médité. En prime, les féministes y rencontreront un ami, un allié.



LE DIEU QUI LIBÈRE:
Figures de femmes libératrices dans la Bible
Aida Tambourgi,
Montréal, Médiapaul, 2003, 94 p.
par Denyse Marleau, *Déborah*

Ce recueil est un vent de fraîcheur pour toutes celles qui apprécient la poésie et qui veulent découvrir avec un regard renouvelé l'histoire de plusieurs femmes de la Bible. Tout en simplicité, ces textes viennent nous toucher en nous ramenant à l'essentiel tout en respectant le récit biblique. Que ce soit l'histoire de Déborah, de Vasthi, d'Esther ou de Marthe et Marie, chacune nous est présentée

avec un bref commentaire en guise de conclusion. Cela m'a bien plu.

Le livre se compose de trois parties : les figures féminines de l'Ancien Testament, les femmes face à Jésus, prières et réflexions sur la vie.

Le tout est habilement présenté et se lit avec bonheur. Il est à souligner que c'est Marie André Roy qui a rédigé la préface.

LES 4 FILS DE MARIE
Un film de Carole Laure
par Denyse Marleau, *Déborah*

Ce film d'auteur questionne le rôle de la mère. Jusqu'où une mère doit-elle aller pour aider son enfant, pour lui être un soutien? C'est quoi une bonne mère? C'est quoi son rôle?

Carole Laure réalise elle-même le scénario de son film et se révèle une femme de grand talent en y jouant le rôle principal. C'est un film québécois qui a la qualité de nous toucher en nous présentant des situations auxquelles nous pouvons tous et toutes nous référer, d'une façon ou d'une autre, qu'il soit question de lien maternel ou de survie après la perte d'un être cher.

Pour ce qui est de l'histoire, il s'agit d'une femme qui a perdu son fils de 16

ans dans un accident de voiture. Elle se sent perdue, elle ne sait que faire de sa vie. Elle décide donc de mettre une annonce dans un journal «Mère recherche fils ayant perdu mère». C'est ainsi qu'elle choisira quatre fils bien différents avec qui elle va développer un lien privilégié. Pour elle, le sentiment maternel, c'est le don total et l'abandon de soi. À notre sortie du cinéma, plusieurs pistes de réflexions nous accompagnent... Film intéressant, à voir!

À souligner la présence significative au cinéma de l'excellent jeune comédien Félix Lajeunesse-Guy, le fils d'Isabelle Lajeunesse et le petit-fils de Jeannette Bertrand.

TRACEY CHEVALIER
une œuvre à la mémoire de femmes de caractère
par Monique Hamelin, *Vasthi*

Si vous consultez le site Web de Tracy Chevalier – www.tchevalier.com - vous y trouverez des notes biographiques touchant le parcours de cette auteure, sa méthode de travail ainsi que les ouvrages déjà publiés ou en cours d'élaboration. Née aux États-Unis, l'auteure vit aujourd'hui en Angleterre. En 1984, elle fait ses études de baccalauréat à Londres où elle prévoit passer six mois. Elle y rencontre l'homme de sa vie et s'installe dans sa nouvelle patrie. En 1993, elle fait une maîtrise en création littéraire et en 2002, âgée 40 ans, elle a trois romans à son actif dont deux sont traduits en français : *La jeune fille à la perle* et *Le récital des anges* *. Ces deux romans à caractère historique mettent en scène des femmes fortes qui, pour demeurer maîtresses de leur destin, savent faire preuve de détermination, d'énergie, de ténacité et de volonté.

Une jeune servante au XVIIIe siècle

Dans *La jeune fille à la perle*, son deuxième roman, l'auteure met en scène la servante du célèbre tableau de Vermeer (1632-1675), un peintre qui a laissé une trentaine d'œuvres dont de nombreux et célèbres portraits de femmes. Chez Vermeer, bourgeoises et servantes sont mises en scène dans leurs activités quotidiennes : lire, écrire, faire de la dentelle, jouer de la musique, verser le lait... à l'exception d'une jeune servante – son costume en fait foi – qui

porte à l'oreille une perle, bijou réservé à la classe bourgeoise. Ce tableau, sobre, intimiste, d'une grande rigueur de composition, laisse percevoir, dans le regard, une certaine joie de vivre. Si, dans ce roman, Chevalier se soumet à la mode de placer la peinture au centre de l'univers romanesque, elle le fait avec une maîtrise exceptionnelle. Elle cisèle son roman comme Vermeer un portrait. À la lumière, aux couleurs et à l'ambiance des tableaux, Chevalier répond par la grande poésie de son texte, de ses phrases – en tout cas en traduction française – tantôt en montrant le quotidien de la vie des artisans, tantôt en nous faisant sentir les tensions et les préjugés opposant catholiques et protestants et tantôt en nous dévoilant le cœur d'une Griet naviguant entre un jeune boucher qui voudrait la marier/ son patron – Vermeer – qui la fascine/ un mécène de son patron qui voudrait bien obtenir les faveurs de la belle.

D'aucunes diraient que la vivacité de la domestique serait plutôt un anachronisme, parce qu'il est fort peu probable qu'au XVIIIe siècle, une jeune servante ait pu s'exprimer dans des termes aussi féministes. Personnellement, je me suis laissée bercer par la poésie du texte, et je crois qu'il est présomptueux de penser que les revendications de type féministe soient nées avec le féminisme des années soixante.

Le Londres des suffragettes – un début de siècle turbulent

S'il est moins poétique et même à maints égards beaucoup plus tragique que *La jeune fille à la perle*, *Le récit des anges* présente, d'une manière très imagée, le récit de la tension qui habite Londres au tournant du 20^e siècle. La reine Victoria vient de mourir et une grande partie de la société aspire à la liberté alors que l'autre professe les valeurs traditionnelles touchant particulièrement les questions familiales. Nous suivons donc, de janvier 1901 à mai 1910, les péripéties des Coleman – famille libertaire - et des Waterhouse – famille traditionnelle - à travers la narration des parents (Kithy et Richard Coleman, Gertrude et Albert Waterhouse) et de deux fillettes (Maude Coleman et Lavinia Waterhouse) .

La structure du roman ressemble à ces fenêtres qu'on ouvre en surfant sur le NET. Une fenêtre nous présente sa vision, puis une autre prend la relève.

La force du roman est sans conteste dans les descriptions entourant la rencontre de Kithy Coleman avec la suffragette Caroline Black. Nous suivons l'implication de Kithy dans le mouve-

ment de lutte pour l'obtention du droit de vote des femmes et les impacts qu'elle provoque sur sa vie intérieure, sa fille, son mari, ses relations. Nous la suivons dans son incarcération et dans la préparation de diverses manifestations dont une marche à Hyde Park qui connaîtra des rebondissements dramatiques.

Ce livre nous rappelle que la lutte des suffragettes – tant réelle que fictive – ne s'est pas faite sans heurts. Au Québec, le pacifisme de la Marche des femmes n'a rien eu de commun avec les manifestations de l'époque.

En conclusion

Tant chez Griet que chez Kithy nous retrouvons des héroïnes à taille humaine. Elles ne sont pas des supers femmes. Elles agissent, errent, mais fondamentalement, elles cherchent la voie qui leur permettra d'être elle-même, d'exprimer ce que chacune veut être. La poésie et la force des images, c'est sans doute ce qui nous amène à nous sentir solidaires de ces héroïnes de romans.



LES ORIGINES DU MAL
Une histoire du péché originel
Georges Minois
France, Fayard, 2002, 439 pages
par Marie Gratton, *Myriam*

Vous me direz peut-être qu'il est impertinent d'inviter une fois encore les «filles d'Ève » à se pencher sur l'histoire du péché originel. Ne savent-elles pas mieux que personne les terribles déboires que leur a valus, ainsi qu'à toute l'humanité, cette doctrine que saint Augustin s'est employé, avec un zèle dévorant, à faire définir comme un dogme au XVI^e concile de Carthage en 418, et que le concile de Trente est venu renforcer par un décret, en 1546. Nous croyons en savoir long sur la question, mais il nous en reste toujours à apprendre, tellement le sujet a fait couler l'encre des plus beaux esprits comme d'une foule d'hommes et de quelques femmes aussi, hélas, à l'imagination débordante ou carrément tordue. Voilà pourquoi je ne saurais vous recommander trop vivement la lecture du livre *Les origines du mal*.

Georges Minois est un spécialiste de l'histoire des idées qui a déjà publié, entre autres, une synthèse tout à fait remarquable des rapports que l'Église a entretenus avec la science tout au long des siècles jusqu'à nos jours. Impossible de ne pas évoquer les liens qui existent entre ces deux thèmes traités l'un et l'autre par cet auteur. Faut-il en effet rappeler ici que le Catéchisme de l'Église catholique, publié en latin en 1992, et dont nous avons au Canada une version française depuis 1993, parle encore de l'histoire de la chute comme d'« un événement primordial, un

fait qui a eu lieu au commencement de l'histoire de l'homme ». Les italiques sont dans le texte. Ce sont les auteurs du Catéchisme qui semblent vouloir à tout prix souligner le peu de cas qu'ils font de tous les acquis actuels de la paléontologie et de toutes les autres sciences qui traitent des origines du monde et de l'apparition de l'homo sapiens sapiens sur la terre à la suite d'une longue évolution.

Les livres de Georges Minois apparaissent toujours comme le fruit d'une recherche très fouillée. S'il multiplie les références et les notes, c'est toujours par souci de précision et de clarté. Il possède un don remarquable de synthèse quand il s'agit de montrer l'évolution de l'histoire d'une idée ou d'une doctrine que des siècles de réflexions n'ont souvent contribué qu'à faire paraître plus compliquée et moins crédible. Enrichi de nombreuses citations, l'ouvrage se lit « comme un roman ». Certaines sont très sérieuses, d'autres témoignent du fait que des personnes réputées fort intelligentes n'ont pas échappé au délire quand il s'est agi de traiter du péché attribué à nos présumés premiers parents, et d'imaginer dans quel état ils se trouvaient avant la chute. Je ne cite aucun nom ; je choisis de vous laisser tout le plaisir de la découverte. Je vous promets des surprises. Il vous arrivera parfois de grincer des dents, mais aussi de rire. Mais peut-être ne le saviez-vous pas : le rire autant que la peine est une conséquence

du péché originel. Après bien des hommes, il s'est trouvé au moins une femme brillante et rendue célèbre par les féministes chrétiennes pour soutenir cette thèse-là. Je vous ai rendues curieuses ? Bravo ! Mais je ne vous dis pas de qui il s'agit. Peut-être est-ce le péché originel qui me porte ici à vous faire languir. Mais peut-être est-ce plutôt un effet de la grâce qui m'incite à chercher par tous les moyens

honnêtes à vous pousser à lire un ouvrage tout à fait captivant.

P.S. Vous connaissez cette définition du péché originel ? Une pomme, deux poires et une infinité de pépins...

Pour rétablir l'équilibre rompu « au commencement », je vous propose une recette sans pomme, ni poire ni pépins.

Crème bavaroise

¼ de tasse de sucre
1 1/2 c. à table de gélatine sans saveur ou 1 1/2 sachet
¼ de c. à thé de sel
2 jaunes d'œufs battus
1 1/4 tasse de lait
½ c. à thé de vanille
2 blancs d'œufs
¼ de tasse de sucre
1 tasse de crème 35% fouettée

Dans une casserole, mélangez le sucre, la gélatine et le sel. Ajoutez les jaunes d'œufs battus et le lait. Faites cuire sur feu moyen environ 5 minutes en brassant constamment. Retirez du feu et ajoutez la vanille. Faites refroidir jusqu'à ce que le mélange ait la consistance d'un blanc d'œuf non battu. Montez les blancs d'œufs en neige légère, puis incorporez graduellement ¼ de t. de sucre pour obtenir des pics fermes. Incorporez ces blancs d'œufs dans la première préparation. Ajoutez délicatement la crème fouettée pour obtenir un mélange homogène. Versez dans un moule légèrement huilé ou dans tout autre plat de service. Refroidissez durant au moins 3 heures au réfrigérateur.

Pour une bavaroise au chocolat, ajoutez 4 c. à table de cacao au premier mélange avant de commencer la cuisson. Pour une bavaroise au café, ajoutez 1 c. à table de café instantané au premier mélange avant de commencer la cuisson. Pour une bavaroise au moka, ajoutez 1 c. à thé de café instantané et 2 c. à table de cacao au premier mélange avant de commencer la cuisson. Pour une bavaroise au citron, à la lime ou à l'orange, remplacez le lait de la recette de base par une boîte de 6 onces de jus congelé additionné d'1/2 tasse d'eau. Pour une bavaroise aux fraises ou aux framboises ou à tout autre petit fruit, remplacez le lait par un paquet de 15 onces de fruits congelés, que vous aurez d'abord décongelés, ou par une quantité équivalente de fruits frais. Il suffit d'1 seule c. à table de gélatine dans ce cas. Réglez-vous, avec ma bénédiction

HUIT RÈGLES DE VIE SAINE
(selon le Dr Andrew Weil)
par Francine Dumais, *Houlda*

1. Utiliser l'huile d'olive extra-vierge, riche en gras monoinsaturés. (Pour un goût neutre, changer pour l'huile de canola.)
 2. Utiliser le thé vert à la place du café et autres breuvages. (On trouve dans ce thé de puissants antioxydants, efficaces dans la lutte contre le vieillissement prématuré. Le Dr Weil recommande quatre tasses de thé vert par jour.)
 3. La marche permet d'allonger la durée de la vie (une moyenne de 30 minutes de marche quotidienne).
 4. Manger biologique nous protège contre de nombreuses toxines.
 5. Consommer des aliments riches en acides gras de type oméga-3. Ces acides gras font baisser le taux des triglycérides sanguins. (Très bonne source : le poisson, notamment le saumon, la sardine et le maquereau).
 6. La supplémentation proposée par le Dr Weil : Vitamine C : 100 à 200 mg, Vitamine E : 400 U.I., Sélénium : 200 mcg, Caroténoïdes divers (pro-vitamine A) : 25 000 U.I., Vitamines du complexe B , y compris 400 mcg d'acide folique, Supplément de calcium
 7. Consommer des céréales entières et non raffinées. Manger régulièrement de la sauce aux tomates pour sa richesse en lycopène, un autre antioxydant de grande valeur.
 8. Boire de l'eau bien filtrée ou embouteillée de bonne qualité. Éviter l'eau chlorée.
- (« Même si seulement quelques-unes de ces mesures étaient mises en pratique, on noterait une bonne amélioration de la santé », commente le naturopathe Jean-Marc Brunet dans sa Chronique JMB du 15 octobre 2002.

Beurre Oméga 3-6-9
(Recette pour un « beurre meilleur »*)

« Dans un robot culinaire, mélangez une livre de beurre et une tasse d'huile de graines biologique non raffinée jusqu'à ce que vous obteniez une texture lisse. Placez le mélange dans un contenant scellé et réfrigérez.

Ce « beurre meilleur » est riche en acides gras essentiels et il aura la consistance voulue pour l'étendre lorsque vous le sortirez du réfrigérateur. »

Note personnelle : Ce « beurre meilleur » devrait donner une texture semblable à la margarine molle.

*Source : Journal Immunité à vie : Santé/Immunité (2ème édition), décembre 2000.
Francine Dumais

Pouding chômeur traditionnel

Sirop

1 2/3 tasse de cassonade
1/3 de tasse de margarine ou de beurre
1 1/2 c. à thé d'essence de vanille
2 1/2 tasses d'eau bouillante
1 pincée de sel

Dans une casserole mélanger tous les ingrédients et porter à ébullition. Lorsque le mélange commence à bouillir, le retirer immédiatement du feu. Et laisser reposer.

Pâte

1/4 livre de graisse végétale (shortening)
1 œuf battu
2/3 de tasse de sucre blanc
1 tasse de farine tout usage
1 1/2 c. à thé de poudre à pâte
1 pincée de sel
1/2 tasse de lait

Dans un bol, tamiser la farine, la poudre à pâte et le sel. Dans un autre bol réduire la graisse végétale en crème, ajouter le sucre, bien battre. Ajouter l'œuf battu, mélanger, verser un peu de lait. Incorporer la farine tamisée en alternance avec le lait.

Vous obtiendrez une pâte assez épaisse. Déposer la pâte dans un moule beurré (3`X9``) ou (7.5cm x 22.5 cm). Verser délicatement le sirop sur la pâte à gâteau. Cuire au four à 350 F environ 40 à 45 minutes.

Bonne nouvelle : Le pouding traditionnel peut être converti en pouding au chocolat. Il suffit d'ajouter une 1/2 tasse de cacao en poudre à la préparation contenant la cassonade et 2 c. à table de poudre de cacao à la farine tamisée. La procédure de cuisson reste la même.

Vous pouvez servir ces desserts chauds accompagnés de crème douce ou de crème glacée. Bon appétit !

J'espère que ces recettes n'exigeront pas trop d'efforts de préparation.. J'avoue les avoir empruntées de ma tante Cécile de Saint-Placide situé sur les bords du lac des Deux-Montagnes. Passez un bon été. Profitez de la nature en pleine croissance, débordante d'odeurs particulières et de magnifiques couleurs.

Hélène Saint-Jacques

SAVIEZ-VOUS QUE...

- *Le Vatican a rendu publique et définitive l'excommunication des sept femmes prêtres ordonnées en Autriche à l'été 2002*

Sous le titre L'excommunication des femmes prêtres. Une doctrine de l'Église ? le réseau Femmes et Hommes en Église dénonce une décision prise par les autorités de Rome. Avec beaucoup d'autres sans doute, disent les auteurs du communiqué, nous regrettons la brutalité d'une mesure d'un autre temps, destinée à sanctionner «un péché particulièrement grave» contre des femmes qui désiraient s'engager avec une foi profonde au service de l'Église à laquelle les rattachent les liens indissolubles du baptême. Qui pourra prendre au sérieux l'argument avancé comme «théologique» par le Vatican lorsqu'il prétend que l'Église n'a «d'aucune façon la faculté de conférer aux femmes l'ordination»? Il s'abrite ainsi commodément derrière son non-pouvoir pour n'avoir pas à s'expliquer sur le fond. Pourtant, précise-t-on, il n'a pas hésité à recourir à son pouvoir pour clore et interdire, contre l'avis de nombreux théologiens, toute recherche pastorale et débat ecclésial en cours sur le sujet, lorsqu'il a déclaré pour la première fois, en 1994, que l'opposition à l'ordination des femmes faisait désormais partie du «dépôt de la foi», comme si cette question jamais formulée dans les termes qui sont

les siens aujourd'hui, avait déjà été résolue avant même d'avoir été posée. La décision qui a été prise à Rome, ajoutent les auteurs du communiqué, fait la démonstration d'un autoritarisme dogmatique qui provient de l'ignorance de l'histoire et ne peut plus être reçu. Il va de pair avec un manque d'écoute et de confiance contraires à la vie pastorale et communautaire.

Cet été je ferai un jardin

Les fans de Clémence Desrochers, auteure compositrice québécoise bien connue pour sa poésie, ses chansons, ses spectacles d'humour et même pour ses travaux comme peintre, seront contents d'apprendre qu'elle vient de produire un CD, intitulé «De la factrie au jardin». Cet album comprend une douzaine de chansons toutes plus émouvantes les unes que les autres. Elles disent, pour la plupart, la vie des femmes depuis leur sort de travailleuses d'usine jusqu'à leur peine d'amour en passant par leurs amitiés et leur projet de jardinage. Clémence n'a pas son pareil pour marier mélancolie, joie de vivre et humour.

Le réseau Femmes et Ministères s'engage à dénoncer toute forme de discrimination à l'intérieur de l'Église

Pour dénoncer la discrimination au sein de l'Église catholique, le Réseau

québécois Femmes et Ministères a fait paraître chez Mediaspaul (Montréal, 2000, 160 pages) un ouvrage au titre révélateur: Pour vivre debout. Femmes et pouvoir dans l'Église. Créé il y a vingt ans, le groupe Femmes et Ministères s'efforce d'améliorer la condition des femmes dans l'Église. Il s'emploie notamment à faire reconnaître les «femmes travailleuses» qui sont engagées à diverses tâches dans cette institution. Ces agentes de pastorale jouent un rôle important — en raison surtout de la diminution du nombre de prêtres —, mais elles ne participent toujours pas au pouvoir ecclésiastique, déplorent les auteures du livre. Comment remédier à la situation ? Faut-il accéder au pouvoir — au risque de participer à ses abus —, ou réformer d'abord radicalement son exercice ? Le Réseau prétend faire les deux, et propose une conception plus fraternelle et plus ouverte de l'Église.

Le concept de l'engagement serait né après la seconde guerre mondiale dans la foulée des travaux de Jean-Paul Sartre

S'engager, c'est renoncer à l'indifférence et au confort pour prendre part et se porter à la défense de valeurs auxquelles on croit. S'engager c'est aussi, selon les sociologues, agir pour la collectivité, seul ou par le biais d'un groupe, et assumer ainsi pleinement une des dimensions de la citoyenneté politique. Sous le thème femmes et

engagement, les Cahiers de recherche sociologique, no 37, 2002 (Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal) abordent une réflexion comprenant les multiples espaces concrets où s'exerce l'engagement des femmes, autant dans les sphères domestiques que dans la société civile, le monde du travail et du politique. Mentionnons entre autres, l'article de la sociologue Anick Druelle, Femmes engagées sur la scène mondiale pour défendre leurs droits (p.130-159) qui expose le rôle et la place des femmes dans certaines instances de l'Organisation des Nations Unies (ONU) et dans des associations actives au sein de la «société civile mondiale» (ONG).

Agathe Lafortune



Le bulletin L'autre Parole est la publication de la Collective du même nom.

*Comité de rédaction: Louise Garnier, Yvette Laprise, Christine Lemaire,
Diane Marleau, Louise Melançon, Marie-Andrée Roy*

Travail d'édition: Christine Lemaire et Louise Garnier

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

Abonnements: Marie-France Dozois

Envoi postal: L'équipe de Phoebé

<i>Abonnement régulier:</i>	<i>1 an (4 nos)</i>	<i>12,00\$</i>
	<i>2 ans (8 nos)</i>	<i>22,00\$</i>
	<i>de soutien</i>	<i>25,00\$</i>
	<i>outre-mer (1an)</i>	<i>14,00\$</i>
	<i>outre-mer (2 ans)</i>	<i>24,00\$</i>
	<i>à l'unité</i>	<i>4,00\$</i>

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal: La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski: La Librairie du Centre de pastorale

*On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires des numéros précédents en écrivant à
L'autre Parole, à l'adresse indiquée ci-dessous.*

Chèque ou mandat-poste à l'ordre de : L'autre Parole

Adresse: C.P. 393, Succursale C, Montréal (Québec) H2L 4K3

Téléphone: (514) 374-6414

Courriel: yvette@cam.org

Site internet: <http://www.lautreparole.org>

Courrier de deuxième classe ——— enregistrement no 09307

*Port de retour
garanti*

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.